

## Covid-19

# «Des proches de victimes se sont sentis pestiférés»

**La pandémie a bouleversé le processus de deuil. Un chercheur lausannois documente le vécu des familles depuis des mois. Interview.**

**Chloé Banerjee-Din**

Un an après l'annonce du semi-confinement en Suisse, l'anthropologue Marc-Antoine Berthod livre son regard sur l'impact de la pandémie sur les deuils. Président de la Société d'études thanatologiques de Suisse romande et professeur à la Haute École de travail social et de la santé Lausanne, il codirige une recherche qu'il évoquera le 26 mars lors d'un colloque en ligne organisé par l'UNIL.

**Votre recherche a débuté dès avril. Quel était votre sentiment à l'annonce du semi-confinement?**

Avec quelques autres chercheurs, nous avons très vite su qu'il y aurait des impacts sur le deuil et la ritualité funéraire. Nous ne savions pas si la pandémie durerait, mais il était clair que les effets allaient se mesurer sur le temps long. Nous avons commencé sans attendre de recevoir des financements! Il fallait vraiment documenter ce qui se passait.

**Et sur le terrain, qu'observiez-vous?**

Au début du semi-confinement, les images de cercueils qui s'entassaient en Italie ont frappé les esprits. Pour les familles endeuillées et des professionnels du funéraire que nous avons rencontrés, la crainte qui dominait tenait dans le risque de devoir prendre en charge des défunts de manière presque mécanique, sans rites, ce qui aurait pu paraître comme «indigne». Il y a bien eu un temps d'adaptation et de réorganisation et les entreprises de pompes funèbres ont été sous forte pression, mais il n'y a pas eu de phénomène de débordement majeur.

**Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour les familles endeuillées?**

Parmi les personnes à qui nous avons parlé, lorsqu'il y avait de la colère, elle concernait surtout la manière dont la fin de vie s'était déroulée. Certains proches n'ont pas pu voir ou toucher la personne mourante, ou se recueillir dans une chambre funéraire.



Pour l'anthropologue Marc-Antoine Berthod, il est trop tôt pour dire si le Covid aura un impact durable sur notre rapport à la mort. FLORIAN CELLA

«Peu de familles ont organisé des «deuxièmes cérémonies» contrairement à ce que nous avons imaginé.»

**Marc-Antoine Berthod,**  
anthropologue

Pour ce qui est du deuil, il est difficile de généraliser, car déjà en temps normal, il n'y a pas qu'une seule trajectoire de deuil. Depuis plusieurs années déjà la ritualité est en transition et elle se diversifie. La pandémie concentre l'attention sur les obsèques, mais les pratiques liées au deuil touchent aujourd'hui des champs beaucoup plus larges, dès la fin de vie et longtemps après. Dans tout cela, le Covid s'invite comme un facteur supplémentaire, parfois aggravant, parfois inattendu. Des liens sociaux ont pu se renforcer.

**Les restrictions sur les obsèques ont pourtant suscité beaucoup d'émotion.** Oui, cela a été difficile. Mais les fa-

milles l'ont souvent mieux accepté que ce qui touchait à la fin de vie. Les professionnels du funéraire ont noté qu'elles se restreignaient dans leurs demandes, pour ne pas accroître la pression sur leur travail. Aux enterrements, il a parfois fallu faire des choix pour respecter les limitations du nombre de personnes, mais ces règles ont aussi évolué au cours de la pandémie. Selon le moment, certaines familles ont eu le sentiment d'avoir «de la chance» d'échapper aux restrictions les plus sévères. D'autres ont apprécié d'être en petit comité, faute d'avoir beaucoup de monde à inviter.

**Porter le deuil d'une victime du Covid était-il plus difficile?**

Lors des entretiens que nous avons menés, plusieurs proches ont dit qu'ils se sont sentis «pestiférés». Cela ne veut pas dire qu'ils se sont sentis visés par une stigmatisation venue de l'extérieur. J'ai déjà entendu ce terme dans le cadre d'autres deuils, par exemple lorsque les collègues de bureau ne disent rien parce qu'ils n'osent pas, mais c'est revenu fréquemment dans les familles de victimes du Covid.

**Les rituels de deuil ont-ils évolué au sein des familles?**

Par la force des choses, l'enregistrement des cérémonies ou les échanges sur le service de messagerie WhatsApp se sont développés. Jusque-là, l'usage de ressources numériques émergeait à pas feutrés. Certaines entreprises de pompes funèbres se sont mises à le proposer, mais elles y étaient rarement préparées. On a vu apparaître des guides pour inciter les gens à mettre en place d'autres ritualités, mais il est trop tôt pour dire s'ils s'en sont saisis. En revanche, on voit que peu de familles ont organisé des «deuxièmes cérémonies» contrairement à ce que nous avons imaginé tout au début. Avec la prolongation de la pandémie, le fait de devoir les reporter ne fait qu'ajouter une épreuve de plus.

**Le Covid pourrait-il avoir un impact durable sur notre rapport à la mort?**

Il est trop tôt pour le dire. Les pandémies du passé ont souvent bouleversé les rituels funéraires durablement, mais l'effet du Covid pourrait n'être que temporaire. La différence ici est que les défunts ont pu être traités avec une certaine dignité.

## Faut-il dire adieu aux chiffres romains?

### Savoir

**Un musée parisien désignera les siècles en chiffres arabes. Le Louvre s'y est déjà mis. De quoi fâcher du monde? Laurent Flutsch répond.**

Il y a ce nom de vaccin russe qu'on ne sait pas comment prononcer: Spoutnik V comme 5 ou la lettre V? Il y a cette lecture parfois rendue difficile pour certaines personnes lorsqu'elles tombent sur un XVIII<sup>e</sup> siècle. Bref, les chiffres romains sont répandus mais pas maîtrisés par tout le monde. C'est pour cette raison que le musée Carnavalet, dédié à l'Histoire de la ville de Paris, a décidé d'en supprimer certains. En particulier ceux qui désignent des siècles. Le Louvre avait déjà fait le pas il y a quelques années.

Qu'en pense Laurent Flutsch, directeur du Musée romain de Lausanne-Vidy?

**Supprimer les chiffres romains, c'est une hérésie, selon vous?**

Non. C'est typiquement un débat de symboles, sans grande incidence. Au Musée, nous avons d'ailleurs plutôt tendance à utiliser les chiffres arabes pour les siècles. Surtout lorsqu'on est dans la préhistoire, au 38<sup>e</sup> avant notre ère par exemple.

**Mais au fait, pourquoi utilise-t-on les chiffres romains pour les rois, reines, papes et siècles?**

C'est une tradition du début du Moyen Âge. On a commencé à compter les siècles en fonction de la naissance de Jésus à partir de

«Ça ne me ravit pas qu'on se dise que les gens ne sont plus capables d'apprendre.»



**Laurent Flutsch,**  
directeur du Musée romain de Lausanne-Vidy

700 environ, c'est Bède le Vénérable qui en a eu l'idée et ça s'est généralisé un siècle plus tard. Donc jusque-là, ça devait être les chiffres romains partout. Et on a simplement continué à faire ça.

**La perspective de voir disparaître l'utilisation des chiffres romains vous inquiète-t-elle?**

Cela ne me choque pas du tout qu'on laisse tomber dans certains contextes. Mais pour les papes et les rois, ça n'est vraiment pas des chiffres gigantesques, donc ça reste assez simple. Et pour eux, l'abandon du chiffre romain poserait de gros problèmes pour la documentation historique. Au fond, cela fait partie de leur nom! Pour les siècles, ça n'est pas un problème. Mais ça ne me ravit pas qu'on se dise que les gens ne sont plus capables d'apprendre. Ça fait partie de la culture, de l'histoire. Si on n'arrive plus à apprendre que X c'est 10... bon. Je comprends qu'on veuille favoriser la communication mais il ne faudrait pas que cela soit ce qui fonde toutes les généralisations. **Cl. M.**

### Vaccination

#### Bug informatique au centre de Gland

Le site du centre de vaccination de la clinique La Lignière a des failles. Jeudi et une partie de vendredi, la page permettant de prendre un rendez-vous pour l'injection d'une première dose indiquait des plages disponibles qui n'étaient en réalité pas libres. Ce qui explique qu'en cliquant sur un créneau horaire proposé, il était impossible aux personnes éligibles de s'inscrire. Par ailleurs, le centre de vaccination de Gland était parfois labellisé «vert» sur CoronaVax alors qu'il était complet. Le Canton indique que ce bug informatique est en train d'être réparé. **M.N.**

PUBLICITÉ

**La Source**  
CLINIQUE DE  
**La Source**  
MATERNITÉ

Panasiti Ladjadj **SOFIA**  
5 mars 2021 à 14 h 16

Moy **SANTIAGO**  
8 mars 2021 à 16 h 09

Tafelmacher **MARIANNE**  
8 mars 2021 à 17 h 47

Alimi **LIAM**  
12 mars 2021 à 5 h 09

Declercq **ELISE ALICE**  
12 mars 2021 à 15 h 17

Ghidini **JADE**  
14 mars 2021 à 9 h 25

## La Broye pense son tourisme à l'échelle régionale

### Stratégie

**Divers acteurs du milieu réfléchissent à l'avenir sous l'égide de la Coreb.**

La Broye comptera-t-elle un jour un seul et unique office du tourisme de Moudon au Vully? S'il est encore trop tôt pour répondre à cette question, la gouvernance des différents offices sera forcément évoquée dans le cadre de l'étude sur la stratégie touristique régionale, qui vient d'être lancée sous l'égide de la Communauté régio-

nale de la Broye (Coreb). «Nous avons un tourisme plutôt patrimonial et proche de la nature dans les terres et des endroits très touristiques au bord des lacs. L'idée est de se poser la question de comment combiner tout cela au mieux», indique Christel Losey, directrice adjointe de la Coreb. Pour ce faire, l'étude réunit les offices du tourisme d'Estavayer-le-Lac/Payerne, de Moudon, d'Avenches, de Vully-les-Lacs et de Morat, les sociétés de développement de Cheyres-Châbles et de Delley-Portalban-Gletterens et

plusieurs élus d'Exécutifs en charges du tourisme.

#### Déjà ensemble

Ces différentes instances ont déjà travaillé ensemble par le passé, par exemple pour l'établissement d'une carte cyclotouristique et bientôt avec des vidéos promotionnelles. Des actions qui pourraient être reconduites avec l'idée qu'ensemble elles sont plus fortes que chacune fasse une petite démarche de son côté. «Le but du projet est de faciliter la vie du touriste de passage. On peut ainsi se

demander s'il est adéquat de devoir visiter plusieurs sites internet pour suivre la rivière de Moudon à Avenches en passant par Payerne», reprend Christel Losey.

Le plan d'action régional pour les quinze prochaines années doit être ficelé d'ici à la fin du semestre. Restera à travailler sa mise en œuvre. Chiffrée à 40'000 francs, l'étude est subventionnée pour moitié par le service de la promotion et l'innovation du canton de Vaud et la nouvelle politique régionale de l'État de Fribourg. **S.G.**